

le fait remarquer P. Hadot (« *Cancellatus respectus...* », p. 280), cette figure n'admet que quatre combinaisons possibles soit verticales soit diagonales. Les quatre cas suivants ne feraient qu'explorer ces différentes possibilités. Cette conjecture, qui appellerait une confirmation par une étude plus détaillée, permettrait de faire l'économie de deux hypothèses qui ne sont pas énumérées par le texte. Enfin, ultime remarque pour ce *Traité* 3, il est possible de supposer qu'il suive les trois parties de la philosophie reçues de manière scolaire depuis le méso-platonisme. Un exposé logique qui trace les différentes hypothèses qui ne sont cependant pas étudiées pour elles-mêmes par la suite. Puis un exposé physique qui prend en compte, comme le fait remarquablement voir la commentatrice, les différents acteurs de la tradition philosophique antérieure. Enfin, dans la solution une dimension éthique, signalée par les relations que cette partie entretient avec le *Phédon* (« *Commentaire* », p. 132), comme accomplissement de ce qui fut la quête socratique (la « seconde navigation ») : la recherche des formes.

Le commentaire du *Traité* 54 est passionnant à suivre. Il se présente de manière très pédagogique (des répétitions inévitables) comme un exposé du rôle et de l'importance de l'*energeia* (notion centrale s'il en est une) chez Plotin, thème d'autant plus précieux qu'il montre comment la tension inhérente à la pensée plotinienne trouvera son accomplissement dans la thématique de la « coordination/incoordination » que déploiera la métaphysique de Porphyre (voir P. Hadot, « La métaphysique de Porphyre », dans *Porphyre*, « *Entretiens sur l'Antiquité classique*, 12 », Vandœuvres-Genève, 1966, p. 127-163). Enfin les précisions apportées sur la matière et en particulier sur la « matière pré-hypostatique » et les relations entre la « matière précosmique » et le mal sont particulièrement intéressantes et éclairantes sur un sujet qui est sans doute le plus difficile chez Plotin.

Si la parution des traductions commentées de cette collection précieuse, toujours enrichissante et stimulante, se fait avec une sage lenteur, elle reste utile tant pour le chercheur familier de Plotin, que pour tous ceux qui désirent mieux connaître un penseur pour qui philosopher n'était pas seulement un loisir d'honnête homme mais une exigence née de la vie même de tout être.

Dominique DOUCET.

Michel NODÉ-LANGLAIS, *Petite introduction à la question de l'être*, L'invention aristotélicienne de la métaphysique, « *Questions disputées* », Paris, Téqui, 2008, 1 vol. de 144 p.

Comme on le sait, Heidegger a jeté le discrédit sur la métaphysique classique au nom de l'oubli de l'être et a simultanément rendu problématique toute tentative rationnelle sérieuse d'une science de l'être en la réduisant à une connaissance du vécu de l'être et du discours produit par ce vécu.

En réponse à cette destruction, Michel Nodé-Langlois montre qu'il existe au moins une conception de la métaphysique qui à l'aide de la logique, et devrait-il ajouter de la *Physique*, peut parvenir à une philosophie qui soit une authentique connaissance des principes et causes de l'être. C'est à la relecture de la *Métaphysique* d'Aristote comme programme fécond et accompli que nous convie l'auteur de ce remarquable petit et dense ouvrage. L'A. se place évidemment très loin de l'Aristote essentiellement problématique, parce que relu avec des lunettes heideggeriennes, qui sous l'influence de Pierre Aubenque a dominé en France depuis les années soixante et domine encore sous des formes plus radicalisées.

Il est montré ici que la philosophie première est une connaissance scientifique des réalités premières ayant un objet situé au-delà des sciences particulières, même

## PHILOSOPHIE

des sciences philosophiques particulières. Dans celles-ci sont en effet engagés des principes communs, d'une communauté analogique, et parmi eux le premier de ces premiers principes : le principe de non-contradiction. L'idée d'une démonstration de ce principe serait, comme celle de tout principe, vouée à l'échec. On ne peut cependant comprendre, en raison du caractère de spécialisation des principes premiers engagés dans les sciences particulières et de la division en genres de la réalité, la philosophie première comme une axiomatique générale; on aurait alors une connaissance générale sans objet : une dialectique. Or, même si un moment dialectique inventif est utile, la philosophie ne se confond pas avec la dialectique. La philosophie première possède un objet véritable, quoique répandu en toutes les réalités : l'être en tant qu'être. De nouveau l'être en tant qu'être risquerait de conduire à une science trop générale s'il n'était structuré selon les catégories et notamment s'il n'existait une catégorie première où est située la réalité première : la substance. La science de l'être va donc se développer comme une science de la substance et de ses causes, jusqu'à la découverte de la substance individuelle actuelle. L'actualité de la cause de la substance oblige maintenant à étudier la puissance et l'acte. Mais cette actualité à son tour requiert une actualité première et substantielle : le Premier Moteur sous l'impulsion ou l'inspiration duquel se trouvent le ciel et toute la nature. Finalement celui-ci, substance et acte ultime, est l'objet d'une théologie rationnelle où l'être en tant qu'être, c'est-à-dire l'être nécessaire et par soi, est pleinement atteint — ce point mériterait discussion eu égard aux interprétations contemporaines les plus autorisées.

On ne peut qu'admirer la densité et la clarté de l'exposition sympathisante d'Aristote qui est ici présentée. C'est une lecture positive et rigoureuse des « acquis pour toujours » de la métaphysique aris-

totélienne. Il est toujours possible de discuter tel ou tel point particulier d'interprétation, cependant non seulement la ligne générale de la présentation mais ses articulations et argumentations sont de la meilleure veine. La fécondité de la *Métaphysique*, son apport indispensable, la rationalité de sa démarche sont parfaitement démontrés. L'exposé principal est accompagné de notes intéressantes qui mettent en rapport la philosophie d'Aristote avec les préoccupations contemporaines et d'un dossier de textes en traduction originale. Au terme du parcours, la réussite de la démarche ressort de son aboutissement achevé dans la contemplation du Premier Moteur.

Les élèves de Première supérieure du lycée Fermat à Toulouse ont la grande chance de pouvoir suivre les cours du digne successeur de Louis Jugnet, auquel l'A. des présentes lignes doit d'avoir été initié à saint Thomas par son enthousiasmant *Pour connaître la pensée de saint Thomas d'Aquin* (1964), qui mériterait bien une réédition.

Michel BASTIT.

Luis ROMERA, *L'Uomo e il mistero di Dio*, Corso di Teologia Filosofica, « Filosofia e Realtà », Rome, EDUSC, 2008, 1 vol. de 264 p.

Aujourd'hui recteur de l'université pontificale de la Sainte Croix (Rome), Luis Romera y a auparavant enseigné la métaphysique. Dans le cadre d'une série de manuels de philosophie patronnée par cette institution, il nous offre sous le titre *L'Homme et le mystère de Dieu* un très bon manuel d'introduction à la théologie philosophique, dans une perspective thomiste déclarée. L'ensemble, structuré en cinq chapitres, est bien conduit; l'exposé est clair et les problématiques bien nouées.

Le chap. 1, « L'itinéraire vers Dieu », consiste en « une analyse anthropologique qui vise à éclairer les bases et le sens